

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

Votre unique priorité (20.1–3)

“Alors Dieu prononça toutes ces paroles en disant :

Je suis l’Eternel, ton Dieu qui t’ai fait sortir du pays d’Egypte, de la maison de servitude.

Tu n’auras pas d’autres dieux devant ma face” (20.1–3).

Nous ne sommes plus sous la juridiction de la loi de l’Ancien Testament qui fut clouée à la croix (Col 2.14). Jésus a introduit un meilleur testament (Hé 7.22). Ce testament est meilleur parce qu’il se fonde sur de meilleures promesses (Hé 8.6). Cependant, l’Ancien Testament est important et donne un sens à notre vie. Paul a admis cette vérité lorsqu’il a écrit en Romains 15.4 : “Tout ce qui a été écrit d’avance l’a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l’espérance.”

Bien que les exigences de l’ancienne loi n’aient plus cours, neuf d’entre les dix commandements sont répétés dans le Nouveau Testament, la meilleure alliance. Ces neuf commandements nous concernent aujourd’hui et pour cette raison nous allons les étudier pour comprendre ce que Dieu attend de nous.

J’aime bien l’histoire de la jeune femme qui enseignait à des enfants les dix commandements. Elle pensait qu’il serait utile de raconter quelques cas concrets puis de demander aux enfants comment ces cas s’appliquent aux commandements de Dieu. Elle commença en disant : “Les parents de Jean devaient aller faire les courses tôt le samedi matin. Ils lui ont demandé de faire la vaisselle pendant leur absence. Mais quand ils sont revenus des courses Jean n’avait rien fait et

il était en train de regarder la télé.” Les enfants répondirent que le commandement qui s’appliquait dans ce cas était celui où Dieu dit d’honorer son père et sa mère. “Bien, dit l’enseignante, voyons un autre exemple : Anne accompagnait sa mère dans les magasins. Pendant que personne ne la regardait elle prit des bonbons et les mit dans sa poche.” Les enfants répliquèrent aussitôt : “Tu ne commettras pas de vol.” “Bien, dit l’enseignante, voici un autre exemple : André était un petit garçon cruel avec un mauvais caractère. Un jour il s’est fâché avec sa petite sœur. Il a attrapé son petit chat et a menacé d’arracher la queue de l’animal.” Il y eut un long silence. Aucun enfant ne savait à quel commandement cet exemple faisait allusion. Au bout d’un moment un petit garçon s’écria : “Que l’homme ne sépare pas ce que Dieu a uni.”

LE PREMIER COMMANDEMENT

Le premier des dix commandements est : “Tu n’auras pas d’autres dieux devant ma face” (20.3). Plus de dix générations des descendants de Jacob avaient vécu en Egypte. Ces nomades du désert n’avaient jamais rien connu d’autre que l’esclavage en Egypte. Ils se trouvaient sur une terre étrangère, parmi un peuple avec des coutumes et des pratiques religieuses étranges. Les Egyptiens adoraient presque tout. Le Nil était un dieu. La terre et le soleil étaient des dieux. Les érudits pensent qu’à cette époque le Pharaon et sa famille étaient vénérés comme des dieux.

Les familles Israélites continuaient à apprendre qu’il n’y a qu’un seul Dieu, le Dieu d’Abraham, mais ils étaient sans aucun doute influencés par les pratiques religieuses autour d’eux, par ce

qu'ils voyaient des dieux étrangers de l'Égypte.

Dieu devait leur dire : "Je suis le seul Dieu." Dieu avait démontré, sans l'ombre d'un doute, qu'il était bien plus puissant que les dieux de l'Égypte. Les plaies qui frappèrent l'Égypte furent en opposition aux choses vénérées comme des dieux par les Égyptiens. Le dieu Nil fut changé en sang. Ra, le dieu soleil, ne put empêcher les ténèbres de recouvrir le pays. La mort du premier-né du pharaon démontra que lui-même et sa famille n'étaient pas des dieux.

Ces signes attestaient la grande puissance de Dieu ; ils étaient toujours présents à la mémoire des Israélites et confirmaient ce que Dieu disait au peuple : "Vous n'aurez pas d'autres dieux devant ma face." Dieu doit être le Seigneur de nos vies ; le premier des dix commandements déclare que nous ne devons pas avoir d'autres dieux face au Dieu unique.

Certains disent que ce commandement signifie que les autres dieux peuvent venir en deuxième, troisième, quatrième, etc., position après Dieu. Mais cela ne peut être le sens du commandement. Dans le texte hébreu le verset affirme que nous ne pouvons avoir d'autres dieux devant la face de Dieu, ou dans la présence de Dieu. Il ne s'agit donc pas de mettre Dieu au-dessus des autres. Il s'agit de ne pas avoir d'autres dieux du tout ! Dieu étant Seigneur, nous ne pouvons avoir d'autres dieux, même s'ils ne sont pas prioritaires.

On demandait un jour au fondateur des restaurants McDonald's® quelles étaient ses priorités dans la vie. Il répondit : "Dieu, ma famille, puis les restaurants McDonald's®." Mais il ajouta, avec humour : "Mais au bureau, cet ordre est inversé." En ce qui concerne Dieu, nous ne pouvons pas avoir d'autres priorités. Dieu est Seigneur ! Ce mot ancien signifie "patron". A l'époque de la rédaction des écrits bibliques le seigneur était le maître, le patron. Dieu veut être le maître de nos vies afin d'être tout pour nous indépendamment de nos listes de priorités. Nous aimons les autres parce que Dieu nous a commandé d'aimer et qu'il nous aime aussi. Nous voulons nous consacrer à nos familles parce que Dieu nous le demande. Nous sommes généreux avec ce que nous avons reçu parce que Dieu le commande. Nous servons le Seigneur parce qu'il nous demande de servir. Dieu est le Seigneur, le patron, le maître.

Ce premier commandement était essentiel à

la compréhension des Israélites et à leur obéissance aux neuf autres commandements. A l'instar des Israélites nous devons vivre selon les lois de Dieu et pour ce faire nous devons donner à Dieu la place qui lui est due. *Tous les échecs spirituels dans l'Eglise et dans nos vies personnelles remontent à une négligence du premier commandement qui nous demande de considérer Dieu comme le Seigneur de nos vies.*

Pourquoi rencontrons-nous des doctrines erronées ? C'est qu'on a négligé de considérer la vérité et la primauté de la Parole de Dieu et, on a cru avoir une connaissance supérieure ou égale aux commandements stipulés par Dieu. Certaines personnes estiment être capables d'améliorer ce que Dieu a voulu. Pourquoi tombons-nous dans le péché ? C'est parce que nous ne voyons plus clairement quelles devraient être nos priorités. Nous nous sentons blessés et nous pensons pouvoir nous venger. Nous nous sentons déprimés et nous pensons qu'il serait préférable de chercher le bonheur dans un plaisir interdit.

Un prédicateur se rappelait un ami qui n'était pas heureux dans sa vie de couple. Les problèmes de ce couple auraient pu être résolus mais cet homme commença à s'intéresser à une femme bien plus jeune que lui. Il s'en éprit et commença à la fréquenter. Des amis qui se faisaient du souci pour cet homme lui parlèrent de son péché. Voici quelle fut sa réponse : "J'ai déjà tellement souffert que je pense avoir bien mérité ce plaisir !" Il avait perdu de vue ce qui aurait dû être sa priorité. Le prédicateur en a tiré la leçon suivante : "Lorsque nous mettons en premier ce que nous voulons et non pas ce qui est bien, nous avons rompu la toute première règle d'une vie bien vécue."

LA MISE EN PRATIQUE

Jésus-Christ a la première place dans nos vies ou aucune place du tout. On peut être en relation avec le Christ de trois manières différentes.

Le Moi est sur le trône et le Christ est en dehors de la vie

L'individu qui n'est pas un chrétien, qui n'a pas obéi aux exigences de l'Évangile, est lui-même roi sur le trône de sa vie. Le Christ ne fait même pas partie de sa vie. Cet individu est rebelle et ne veut rien à voir avec le Christ. Il cherche des excuses pour ne pas obéir au Seigneur. Il rend culte à Dieu occasionnellement ou même pas du tout. Les paroles et les actes de

cette personne montrent sa vraie personnalité.

Certains de nos semblables sont rois de leur propre vie tout en ayant, de par le passé, obéi au Christ. Mais ils ont cessé de lui obéir. Le Christ les laisse froids. Ils ne sont pas enthousiastes pour lui.

Le Moi est sur le trône et le Christ est dans la vie

La condition spirituelle de cette personne est légèrement différente de la précédente mais le résultat sera le même dans sa vie ; elle devra aussi subir la condamnation. Le Christ fait partie de la vie de cette personne mais c'est toujours *le moi* qui dirige, qui est seigneur. La vie de cette personne semble dire : "Ce qui m'intéresse, les buts de ma vie, mes passe-temps, mon travail, mes passions sont maîtres de ma vie." C'est toujours le moi qui dirige la vie de cette personne mais d'une certaine manière le Christ en fait aussi partie. Cette personne assiste peut-être aux réunions de l'Eglise ; elle affirme peut-être que c'est Jésus qui dirige sa vie. Elle assiste peut-être régulièrement à des études bibliques. Pourtant, lorsqu'il s'agit de faire un choix entre les travaux dans la maison, sa profession, ses passe-temps favoris et même l'étude de la Bible, le travail du Seigneur prend toujours, et au mieux, la seconde place.

L'Eglise de Laodicée était une Eglise tiède — ni bouillante, ni froide, mais entre les deux. Elle était fière de sa richesse matérielle. Sa vie religieuse était devenue affaire de convenance personnelle. L'attitude de ces chrétiens pourrait être décrite ainsi : "Si cela ne me dérange pas, je veux bien le faire. Si je dois souffrir, faire des sacrifices, être l'objet du ridicule, je ne veux pas m'en mêler." Le matérialisme de ces chrétiens les rassurait. Mais le Christ leur adresse ce message : "Tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu" (Ap 3.17).

Nous ne pouvons vivre avec un pied dans le monde et l'autre en Christ. Il nous est impossible de faire le funambule entre les deux. Du côté du monde se trouve la condamnation et l'enfer ; et pourtant nous avons peur de nous soumettre à Christ, car il pourrait exiger de nous plus que nous ne voulons céder.

Les Romains de l'antiquité étaient experts dans les tortures et les exécutions. Ils crucifiaient les criminels et les battaient à mort avec des fouets en cuir auxquels étaient fixés des morceaux de métal ou d'os. Beaucoup de gens mouraient

dans les arènes où ils étaient offerts en pâture aux bêtes sauvages. L'historien Virgile raconte une autre manière d'infliger la mort : la victime était attachée à un cadavre et devait porter ce cadavre jusqu'à en être elle-même infectée. Virgile décrit cette forme de torture ainsi : "La figure et les mains des vivants et des cadavres étaient attachés. Les victimes étaient étouffés par la pourriture et finissaient par mourir de cet embrassement."

Si telle est notre vie spirituelle nous sommes condamnés à une véritable torture spirituelle, une mort lente. Nous marchons attachés au cadavre de l'ancien homme — l'homme qui recherche ses propres satisfactions. Le Christ et *le moi* ne peuvent tous deux siéger sur le même trône. Ils ne peuvent coexister dans nos vies. Notre moi égoïste et attaché au péché doit vivre côte à côte avec l'homme nouveau né pour la justice. Un tel fardeau nous empêchera de conserver la vie spirituelle.

Le Christ est sur le trône et le moi est sous son autorité

Pour d'autres, le Christ est sur le trône et *le moi* est entièrement soumis à la volonté de Dieu. Les désirs du passé ne comptent plus pour eux. Ils veulent faire ce que Dieu leur demande.

Quels bienfaits découlent d'une telle manière de vivre ?

Le salut : "Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé" (Rm 10.9). Certaines traductions ont : "Si tu confesses que Jésus est Seigneur (...) tu seras sauvé." Le salut dépend donc d'une acceptation que Jésus est Seigneur. Pour que nous puissions être sauvés le Christ doit être notre Seigneur, notre "patron".

Une conscience pure : Une conscience sans cesse perturbée caractérise celui qui veut à la fois le Christ et lui-même pour diriger sa vie.

Parfois les chrétiens tentent d'avoir une double vie. Ils ont une certaine vie lorsqu'ils se rendent à l'Eglise le dimanche, puis, le lundi ils vivent comme tout le monde. Ils font attention à leur comportement lorsqu'ils se sentent observés mais se laissent aller autrement. Ils sont gênés que d'autres chrétiens puissent voir leur comportement habituel et s'efforcent de paraître comme de bons chrétiens.

L'apôtre Paul parle de son désir de vivre avec

une conscience pure :

Je le confesse devant toi : je rends un culte au Dieu de mes pères, selon la Voie qu'ils appellent une secte ; je crois tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes, et j'ai en Dieu cette espérance — et ils ont eux-mêmes cette attente — qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. C'est pourquoi, moi aussi, je m'exerce à avoir constamment une conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes (Ac 24.14-16).

La joie. Les chrétiens ne devraient pas être partagés dans leurs sentiments mais être pleins de joie par Jésus-Christ. Nous voyons cette joie décrite en 1 Pierre 1.8-9 :

Vous l'aimez sans l'avoir vu. Sans le voir encore, vous croyez en lui et vous tressaillez d'une allégresse indicible et glorieuse, en remportant pour prix de votre foi le salut de vos âmes.

Fred B. Craddock enseigne l'art de la prédication. Il raconte la parabole d'un homme qui s'installa dans une maison munie d'un poêle et de quelques meubles. L'hiver arriva et la maison devint glaciale. Pour se chauffer il sortit de la maison et arracha quelques planches de l'un des murs afin d'en faire un feu. Le feu était bien chaud mais la maison était toujours aussi froide. Il prit encore d'autres planches pour augmenter le feu mais la maison n'était toujours pas

chaude ; il continua et arracha ainsi de plus en plus de planches des murs de la maison. Au bout de quelques jours il commença à maudire le temps, la maison et le poêle et s'en alla. Cet homme insensé ne se rendait pas compte que ses efforts pour améliorer sa situation ne faisaient qu'éliminer ce dont il avait besoin en priorité, c'est-à-dire un abri contre le froid.

Les gens sont trop souvent confus quant aux priorités de la vie. Ils recherchent le bonheur à travers une vie de péché et ne se rendent pas compte qu'ils sont en train d'éliminer la joie réelle qui vient d'une vie qui reconnaît l'autorité de Dieu, le Seigneur de leur vie.

CONCLUSION

Certains croyants veulent être chrétiens mais ne sont pas déterminés à éliminer tous les différents dieux qui encombrant leur vie. Ils essaient d'avoir une vie juste par leurs efforts humains mais ne se soumettent pas au Christ. Plus ils font des efforts dans ce sens et plus ils rechignent aux sacrifices que cela implique. Plus ils font de choses pour servir Dieu et plus ils sont malheureux. Pourquoi ? Ils ont oublié la règle la plus fondamentale pour avoir une vie juste : ne pas avoir d'autres dieux en dehors du seul vrai Dieu. ◆